

J. Guérin Desjardins - entretien à son domicile le 14-5-80,
9, rue Toullier, 75005 - PARIS - Tél. : 033-04-42

"Je suis né en 1894.

"En 1909, j'ai suivi une formation en Angleterre (je suis ainsi le premier scout de France). Puis en 1922, j'ai eu une bourse d'études aux USA. J'ai alors choisi la psychopédagogie qui n'existait pas en France. Quand on m'a dit "Qu'est-ce que vous voulez visiter ? ", j'ai répondu "les tribunaux pour enfants et des maisons où on les rééduque".

"J'ai été très impressionnée par la "George Junior République".

"C'est très vieux. C'est un américain qui avait eu l'idée vers 1900 d'organiser des jeunes délinquants en une république, avec un vrai président de la république, et un parlement. Ça m'a passionné. Pourquoi est-ce qu'on punit les jeunes? Pourquoi ne pas les faire vivre dans un endroit où ils seraient libres avec des règles ?

Rentré en France, j'ai été alors commissaire national des Eclaireurs de 1923 à 1936 et en même temps, j'étais délégué à la liberté Surveillée dans le cadre d'une association privée. Pour mon activité professionnelle, j'ai donc été en tournée en France 15 jours par mois pendant 13 ans. En même temps, à partir de 30-31, et bénévolement, j'étais assistant de psychologie à la clinique de Heuyer "mon maître". Je faisais passer des tests au patronage Rollet, rue de Vaugirard, sans blouse blanche. Souvent Heuyer me disait "c'est un gosse pour vous, prenez-le". Je les

rencontrais alors sur un banc et c'était vraiment pas terrible ce qu'ils avaient fait. Des vols, vol de bicyclette en particulier.

Avec un groupe de routiers unionistes, nous organisons aussi des soirées récréatives à Rollet (par Unionistes, il faut entendre des routiers protestants ou spiritualistes, c'est à dire juifs, catholiques en rupture etc...). Parmi mes routiers unionistes, il y avait le filleul du président du tribunal pour enfants. Dans un autre groupe le fils du directeur de la prison de Fresnes et le fils de Rucart, qui sera ministre de la Justice en 36. Heuyer lui aussi avait mis ses fils aux éclaireurs.

En 1935-36, dans le cadre d'un Comité d'oeuvres sociales (je m'occupais aussi de cela), je rencontre Mme Brunshwig, la femme du philosophe. Nous accrochons très bien. "Que faites-vous donc avec les jeunes ?" me demande-t-elle, et je lui explique.

En 1936, je reçois un jour un coup de téléphone de Mme Brunshwig, "Je suis ministre, secrétaire d'Etat à l'Education Nationale. J'ai repensé à nos discussions sur les jeunes délinquants. Je veux faire quelque chose. Il y a eu les campagnes de Paris Soir. Je voudrais que ces enfants soient rééduqués. Puisque je suis à l'Education Nationale, c'est le moment. Quelles sont vos relations ?".

Je suis alors allé voir le président du Tribunal pour enfants, j'en ai parlé à Heuyer mon patron, j'ai vu également le directeur de Fresnes, Rucart, et tous m'ont dit : "puisque vous avez une certaine expérience, allez-y", j'ai dit alors "je voudrais voir des maisons de redressement", en fait j'en connaissais déjà une à Saverdun en Ariège, vieille maison protestante où j'avais été horrifié parce qu'il y avait encore des cages]. On m'a dit "lancez-vous, faites un rapport".

A mon sens, il fallait des moniteurs éducateurs. Or tout ce qui était juvénile dépendait de la pénitenciaire. J'ai visité Mettray (souvenir épouvantable, cauchemardesque). A Fresnes, il y avait des enfants seuls dans leurs cellules, et le directeur m'a permis de les rencontrer. J'ai alors été confirmé en parlant avec eux qu'il fallait des moniteurs éducateurs (c'était là une terminologie arrêtée un peu au hasard).

Jean Zay est entré dans le coup. Il m'a proposé des instituteurs, car j'avais dit "il faut prendre des pédagogues". C'était donc des instituteurs...J'ai conçu alors, tout seul, une formation d'un mois ou deux. Fresnes m'a offert le cadre. Ce fut alors pour moi la plus affreuse déception, ce n'était pas des instituteurs.

En fait les inspecteurs avaient dit : "les très bons instituteurs, nous les gardons", et ils ont envoyé des candidats bacheliers, certes, mais chômeurs, incertains et surtout pas instituteurs confirmés. C'était nul, question souci du comportement des enfants. Leurs motivations n'étaient pas de s'occuper d'enfants (comme les chefs éclaireurs) mais d'avoir un métier. Sur les 20, seuls 5 ou 6, sortant du scoutisme ou de la JOC étaient motivés, excités par la Campagne de Danan. En fait Danan, personnage sympathique et sincère, avait fait trop de pub.

Le stage s'est déroulé au printemps 36 (cf. le programme).

Parmi les intervenants :

Heuyer,

Mme Guichard - Sauvegarde de l'adolescence

LeFèvre, éclaireur de France, (Fondateur des CEMEA)

François, éclaireur de France, inspecteur général E.N.

Chauveau - un des juristes fonctionnaire du ministère de la Justice, (m'a beaucoup soutenu).

Baffos - Président du tribunal pour enfants

Melle Serin - Psychiatre (décédée).

Berthier - Président des Eclaireurs de France, mais aussi directeur de l'Ecole des Roches (école privée, très chère, pratiquant le modèle anglais).

Roumageon - Inspecteur de l'enseignement technique (nécessaire car je voyais une maison où les enfants apprendraient un métier)

Boncolt - auteur de livres sur les travaux manuels.

Tous ces intervenants donnaient leur leçon, puis s'en allaient.

Moi, je restais la journée, je comptais beaucoup sur les entretiens à table. On pouvait bavarder. C'est à partir de là que ma déception a grandi, car certains n'étaient pas motivés et même complètement ignards.

J'avais été nommé chargé de mission à l'Education Nationale au Cabinet de Mme Brunschwig, mais j'étais surtout en rapport avec Rucart à la Justice. Et la santé publique jetais aussi un petit coup d'oeil. Mais j'avais avec elle des rapports très vagues.

Ce fut alors une deuxième déception. Les ministères, en fait, s'arrachent les enfants. Par ex., la Santé, ce sont les enfants malades. L'Education Nationale, ce sont les enfants à éduquer. En fait, je ne connaissais rien des traditions de l'administration, le ministre de la Justice m'avait mis en contact avec Andrieux (Directeur de la pénitencier), mais en réalité il n'avait pas réellement été mis dans le coup - ce haut fonctionnaire aurait pu être intéressé. Il ne l'était pas.

Au niveau du ministère, on avait décidé que la maison à réformer serait St Maurice (Andrieux, lui, ne comprenait pas).

J'y pensais depuis longtemps à toutes ces réformes, mais ce n'est qu'avec l'arrivée de Léon Blum que quelque chose a été possible, l'époque était favorable à faire des réformes (cf. les articles de Guérin-Desjardins dans l'Avant-garde (PC). Mais j'étais tout seul. La Motte-Beuvron, c'était moins affreux que Mettray et d'autres. Les garçons y étaient très nombreux. Je me souviens qu'ils étaient en pyjama (le Pilou) et en sabots. Leur tenue les extrayait de la vie normale. En fait le régime de l'époque était fondé sur cette idée de base, il faut les punir, donc les dégrader (cheveux rasés, sabots, costume etc..). Les inscriptions sur les pissotières dépassaient ce qu'on peut imaginer. Je m'en souviens encore. Je vois le directeur de la pénitencier, Mr Andrieux, et je lui dis "alors, le cours avance, ils seront prêts. Ils pourront aller à la Motte Beuvron. Mais qui sera directeur de la maison ? ". "Mais, il y a un directeur actuellement" me dit-il. Ça a été un peu un écroulement, j'avais

compris que je formais des moniteurs et qu'on changeait tout. Et qu'il y aurait un directeur, qui n'aurait pas besoin de faire sa formation, et qui serait choisi parmi les pédagogues. Il y en a eu un plus tard de cette trempe : Mr Pinaud.

Puis le jour est arrivé.

J'avais des rapports étroits avec la Belgique. Un des grands chefs éclaireurs en Belgique était grand chef de la prison pour adultes de Oestraten, une prison extra-moderne. J'étais allé plusieurs fois, voir ce qui se passait. Il arrivait à les faire vivre avec un tel sentiment de la responsabilité et de l'honneur, qu'il allait jusqu'à les autoriser à travailler et à se détendre à l'extérieur de la prison. Tout cela donnait une inspiration.

Mais le moment est venu où Andrieux m'a dit : "votre rôle est terminé". Andrieux a repris en main St Maurice ne croyant pas à la réforme. J'avais lâché les éclaireurs pendant un an. J'ai donc été un an chômeur. Plus tard, je suis allé à St Maurice. Rien n'était rénové. Toujours les sabots et les cheveux ras. Puis j'ai reçu des lettres de mes moniteurs "Monsieur on ne comprend rien. Nous sommes là en plus du personnel. On ne nous connaît pas". Le mot d'ordre semblait être "ne rien changer". Plus tard, j'ai su qu'il avait été dit au personnel : "les ministres passent, les directeurs restent, ne vous inquiétez pas".

Alors, j'ai travaillé Rue Mederic au bureau de l'inspiration des oeuvres sociales du patronat français par l'intermédiaire des Peugeot (Robert et Jean-Pierre son fils). J'ai mis sur pied là, un cours de formation des moniteurs des colonies de vacances d'entreprise.

Je connaissais André Lefevre un éclaireur de France qui travaillait à "La maison pour tous" rue Mouffetard. Un saint laïque.

C'est sur la demande des milieux laïques de monter quelque chose qui ne dépende pas du patronat que sont nés les CEMEA. Je connaissais bien aussi Berthier - Directeur de l'Ecole des Roches et Président des Eclaireurs de France.

J'ai été mobilisé une première fois en 1938 et une seconde en 39. Je pars. Puis je rentre en 1940 sur la demande express des Peugeot.

Il y a un épisode complémentaire à l'affaire de St Maurice, Un jour en 41 ou 42, je reçois un coup de fils d'une voix inconnue : "Je désire faire votre connaissance, mon nom est Pinaud. Je dirige à Montesson une maison d'enfants. Venez déjeuner à la maison. Nous appliquons les méthodes que vous préconisez". Plus tard, j'ai su qu'il avait en sa possession tout le dossier Guérin Desjardins, j'ai eu tout de suite une grande sympathie pour Pinaud.

Joubrel ? Ami des Eclaireurs de France. Catholique pratiquant. Passionné, comme moi, par l'enfance délinquante.

Ceccaldi ? Connais pas, je n'ai jamais été en rapport qu'avec le directeur de la pénitenciaire, Andrieux.

La revue "Pour l'enfance coupable" ? Elle a été fondée par Van Etten, un Quaker. Il avait du coeur. Je n'ai retrouvé

deux articles. C'est le texte d'un montage que m'avait demandé la TSF. J'avais pas besoin de faire de la propagande. C'était par contradiction avec les bagnes d'enfants de Paris Soir. Paris Soir a eu parfois un rôle déplaisant, mais ça alertait tout le monde. Les gens savaient qu'un type faisait quelque chose et me téléphonaient.

Ainsi la TSF me demande une causerie. Y'a rien de plus ennuyeux qu'une conférence. Mais j'avais mon équipe qui faisait des jeux avec moi au patronnage Rollet (dont un ou deux bons comédiens amateurs). Nous décidons donc de faire des sketches. La TSF, sans savoir ce que nous allions dire, sans répétition, sans même m'avoir questionné m'a dit "de telle heure à telle heure, vous avez une demie-heure, faites ce que vous voulez". J'ai fait cinq sketches. C'était très émouvant et très réaliste. J'avais un chèque dans mon courrier dès le lendemain. La revue a publié les cinq émissions de la radio. Mais je ne connaissais pas la revue avant 36.

Heuyer ? Il a eu une vie extrêmement dramatique. Ses deux fils sont morts très jeunes. L'un s'est noyé./Il a été un inspirateur de la réforme. Mais il n'a pas eu les choses en mains comme je les ai eues. Mais je me souviens qu'il disait "allez-y, je serai derrière vous".

Heuyer n'était pas psychanalyste, mais Freudien. Pour lui les corps comptait beaucoup.

Chez Heuyer, j'ai rencontré des psychanalystes. Mme Morgenstern. Une juive, calée et dévouée. Elle s'est suicidée quand les allemands sont entrés dans Paris. Melle Abramson, juive

aussi, qui est morte pendant l'occupation. J'ai d'ailleurs collaboré avec elle au livre : "L'enfant instable". J'ai connu les différents chefs de clinique. Pas Lacan, non, mais Le Guillant, oui.

En dehors de chez Heuyer, Minkowski aussi, (le père), je complétais ainsi par mes stages chez Heuyer, mes cours aux USA.

Il y avait aussi des bénévoles qui faisaient des enquêtes sur les familles.

Rollet ? Un juge, qui avait fait une oeuvre privée. Heuyer y avait installé son laboratoire, sa clinique, Il y faisait la formation des médecins. Chacun voyait l'enfant le matin. Les Assistantes sociales qui avaient fait les enquêtes sur les familles, les ORL pour les pbs de végétations, la médecine générale, les psychologues pour le niveau mental et un spécialiste des gestes professionnels.

En fin de matinée, Heuyer en présence des spécialistes qui avaient fait les rapports (en médecine et quelques uns en psycho) nous demandait : "Qu'est-ce que vous avez à dire ? " Heuyer écoutait et faisait la synthèse. Puis il observait le corps de l'enfant. Il y voyait des choses. Il donnait le plus souvent un bon pronostic. C'était un génie du pronostic.

(Fin de la bande)

Notes complémentaires

Préault ? en 36, il avait une maison d'enfants privée. J'étais un blanc bec devant les problèmes administratifs. J'avais passé quinze ans à être mon patron.

Pour les archives du scoutisme, cf. rue d'Ulm, un dépôt de tous les imprimés de l'entre deux guerres.

Cf. aussi J. Guérin Desjardins "Le scoutisme", Editions La Flamme (Edition du mouvement Eclaireur).

et "Les camps de vacances des jeunes travailleurs". Ed. Sociales de la rue Médéric.

Heuyer défendait le tempérament pervers, moi je défendais les pervertis. Aujourd'hui, c'est plutôt de la crapulerie.

Dans les plans pour St Maurice, il y avait place pour de nombreux ateliers, avec des moniteurs techniques, qui auraient dû être aussi des éducateurs.

St Hilaire ? Je n'ai pas connu.

J'ai été aussi à Belle-Ile pendant l'expérience. André Philip (ministre socialiste aux finances) (cette référence est manifestement fautive, note de Michel CHAUVIERE). Il m'a dit, je sais ce que vous faites, je voudrais visiter une maison de correction - voulez-vous m'en montrer une ? Nous avons vu les gars en cellules à Belle-Ile. André Philip au sortir d'une cellule pleurait.

La loi scout : elle n'oblige pas. Elle décrit un personnage fictif, l'éclaireur. Et elle dit "l'éclaireur fait ceci ou est cela".

L'accrochage affectif, c'est fondamental, c'est un principe général de suggestion. Ex. : nous avons généralement une chanson pour chaque institution.

A St Maurice : "C'est nous les gars de St Maurice etc..." en fait elle a été composée, mais n'a jamais été chantée, c'est pourquoi je ne vous la donne pas

Sur les 20 stagiaires. Je crois qu'il en est resté quelques uns, les plus mobilisés, les plus motivés.

J'ai décroché très vite et définitivement, sauf l'épisode Pinaud, après l'échec de l'expérience de St Maurice. Depuis je me suis intéressé à autre chose. Je ne sais même pas ce qu'est devenu ce secteur. Est-ce que la réforme a été réalisée ?